

L'ANNÉE DU CHOIX

Y. BUISSON

• Médecin Général Inspecteur, Professeur agrégé du Val-de-Grâce, Membre correspondant de l'Académie de médecine, Directeur de l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées, BP 46, 13998 Marseille Armées, France.

• Courriel : cab@imtssa.fr

Med Trop 2006 ; 66 : 421

La Revue Médecine Tropicale (RMT) fête cette année 65 ans d'existence dans le monde inexorablement évolutif de la littérature médicale.

Entre les éditions de prestige et les modestes périodiques qui ont tant de mal à conserver cette dénomination, la RMT a réussi à occuper un espace où des tropicalistes de toutes tendances ont pris l'habitude d'échanger leurs connaissances, leurs découvertes et leurs points de vue. Sans renier ses origines militaires, elle s'est ouverte aux différents acteurs de la médecine tropicale, diniciens, chercheurs, spécialistes de la santé publique ou de l'aide au développement, français et étrangers.

Publiée par l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées, qui remplit ainsi une véritable mission scientifique au profit de la communauté médicale francophone, la RMT possède un statut particulier bénéficiant de la contribution bénévole des auteurs, du rédacteur en chef et des membres du comité éditorial, ainsi que d'une diffusion gratuite de 3 200 exemplaires assurée par Sanofi Aventis.

Cette situation ne pourra malheureusement pas se pérenniser indéfiniment. La RMT revient de plus en plus cher, le coût de chaque numéro dépassant actuellement 10 000 euros avec l'accroissement des frais de traduction, d'impression et de routage. En revanche, loin de compenser cette évolution, les abonnements dont le montant n'a pas augmenté depuis le passage à l'Euro en 2002, sont en grande majorité gratuits.

Initialement conçue pour servir de lien entre les médecins militaires exerçant Outre-mer, la RMT a accueilli des articles provenant en majorité de praticiens expatriés jusque dans les années 1980. La décennie suivante a vu s'élargir et progresser la participation de nos confrères civils français et étrangers. L'année 1994 a été marquée par un rajeunissement de la revue avec la création de la partie magazine, confirmé en 1998 par l'adoption d'une nouvelle maquette de présentation.

Pourtant, depuis plus d'une décennie, la même question lancinante revient sur la table des comités de rédaction : y a-t-il assez de place en France pour plusieurs publications de médecine tropicale ? Les timides propositions de fusionnement sont jusqu'à présent demeurées sans suite, chaque revue ayant développé un style éditorial différent sachant rassembler un lectorat fidèle et renouvelé.

S'il y a une inquiétude pour l'avenir de la RMT, elle ne vient pas d'un manque de lecteurs ni d'une pénurie d'auteurs. Lue sur les cinq continents, elle symbolise le rayon-

nement de l'Ecole du Pharo parmi les professionnels de santé exerçant dans les pays tropicaux francophones.

La fragilité à long terme de la RMT tient à son statut hybride : publication d'un Institut du Service de santé des armées, elle n'est pas une revue de la Défense nationale. Son coût de fabrication, entièrement supporté par le budget de l'Institut, devient difficilement justifiable en regard de la Loi organique relative aux lois de finances (LOLF). Une régularisation est devenue nécessaire.

C'EST AUJOURD'HUI L'HEURE DU CHOIX

On peut considérer, comme beaucoup d'esprits résignés, que la médecine tropicale appartient au passé, qu'il faut être réaliste, ne pas s'adonner à l'acharnement thérapeutique, refouler ses sanglots et consentir à tourner la dernière page de la RMT.

D'autres verront les choses différemment : ceux qui attendent chaque nouveau numéro avec avidité, sinon avec impatience ; ceux qui pensent que la médecine tropicale est une composante essentielle de la médecine de demain ; les praticiens exerçant en métropole ou Outre-mer qui ont besoin d'entretenir leurs connaissances et, de façon plus générale, ceux qui ne veulent pas baisser les bras.

Le second choix n'est pas un réflexe nostalgique ; c'est un engagement pour l'avenir. Il impose des efforts...

D'abord à ceux qui « font la revue ». A eux de relever le défi permanent d'en maintenir la qualité journalistique et le niveau scientifique dans un contexte difficile pour les publications médicales où l'on voit disparaître de nombreux titres.

Ensuite à une majorité d'abonnés. Habités à recevoir les six numéros annuels de la RMT sans bourse délier, ils profitent depuis des années d'un privilège que ne peut consentir aucune autre revue.

Une telle gratuité n'est plus justifiable ; elle est anachronique et suicidaire. Elle sous-estime un travail considérable accompli tout au long de l'année par une équipe compétente, professionnelle, et en grande partie bénévole. Son maintien prépare aux renoncements et aux démissions.

En acquittant la modeste cotisation de 40 euros par an pour s'abonner à la RMT, chaque lecteur rendra à cette publication un véritable statut de revue médicale, amplement mérité après 65 ans de parution, et confirmera son attachement à une œuvre collective que nous n'avons pas le droit ni la volonté d'interrompre ■